

ALLAIN, J.-C. (éditeur). *La moyenne puissance aux XX^{ème} siècle*. Paris, FEDN - IHCC, 1989, 401p.

Volume 22, numéro 2, 1991

Afrique : la déconnexion par défaut

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702859ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702859ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1991). Compte rendu de [ALLAIN, J.-C. (éditeur). *La moyenne puissance aux XX^{ème} siècle*. Paris, FEDN - IHCC, 1989, 401p.] *Études internationales*, 22(2), 445–447. <https://doi.org/10.7202/702859ar>

économique. Le premier concerne le développement économique. La présence d'économies d'échelle implique qu'être le premier dans une branche confère un avantage, les économies d'échelle constituant une barrière à l'entrée. Elles peuvent donc contribuer à expliquer pourquoi des disparités entre pays peuvent se perpétuer et même s'accroître avec le temps (chapitre 6). Le deuxième sujet concerne la finance internationale; l'existence d'un nombre limité de monnaies pour financer les échanges internationaux peut également être expliquée par la présence d'économies d'échelle par rapport à leur utilisation. Plusieurs conséquences sur les taux de change ou sur l'effet de chocs monétaires en découlent; elles sont analysées au chapitre 8. Le troisième sujet concerne la dynamique des modèles de commerce international et, en particulier, l'acquisition et le maintien d'avantages comparatifs au cours du temps. Puisqu'il est important d'être le premier pour obtenir un avantage, il est tout aussi important de le rester. Il est donc impératif d'apprendre à mieux produire (exploiter les économies d'apprentissage) et d'investir dans la recherche pour conserver sa position. Les chapitres 7, 9, 10 et 11 démontrent sous plusieurs angles différents ces deux résultats importants.

Paul Krugman est reconnu pour la clarté de ses arguments et la simplicité de ses modèles pour expliquer un point particulier. La collection de quelques-uns de ses articles dans un même livre mettent particulièrement bien en évidence ces qualités. Il est permis néanmoins d'avoir des doutes quant à la motivation de ce livre. Son dénominateur commun principal est Paul R. Krugman. Bien qu'il ait joué un rôle important dans le développement de ces nouvelles idées en commerce inter-

national, il n'est pas le seul à y avoir contribué. De ce fait, les articles réunis dans ce livre ne sont pas nécessairement les meilleurs de leur sujet respectif. Il est dès lors difficile d'identifier l'audience à laquelle ce livre s'adresse: les spécialistes ont déjà lu la plupart de ces articles dans des publications spécialisées et les non spécialistes ont accès à d'autres sources souvent moins techniques pour comprendre les apports de la nouvelle économie internationale. Il ne constitue pas non plus un outil d'enseignement valable en raison de la sélection arbitraire des articles. Il faut donc conclure que l'éditeur vise principalement le marché des bibliothèques universitaires avec ce livre. Il est dommage qu'un auteur de la stature de Paul Krugman se prête à ce jeu.

Nicolas SCHMITT

*Department of Economics
Simon Fraser University, Burnaby, B.C.
Canada*

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

ALLAIN, J.-C. (éditeur). *La moyenne puissance au xx^{ème} siècle*. Paris, FEDN - IHCC, 1989, 401p.

Jean-Claude Allain, en réunissant, du 9 au 11 mars 1987, un aéropage d'experts pour tenter de définir la puissance moyenne au xx^{ème} siècle, s'est attaqué à un domaine qui a largement été «laissé en friche par les études traditionnelles consacrées aux relations internationales» (p. 391).

Les vingt et une communications, qui sont à la recherche d'une définition

de la moyenne puissance, sont basées presque exclusivement sur l'Europe et quelques rares pays qui ont autrefois fait partie d'ensembles impériaux dominés par des pays européens. Ainsi, l'Inde et la Chine sont absentes du livre sans que cela soit expliqué. Ces pays ne peuvent-ils être considérés comme des puissances à responsabilités mondiales, sujet traité dans la troisième et dernière partie de l'ouvrage? Dans cette section particulière, on notera neuf titres dont huit abordent, sous différentes facettes, les cas de la Grande-Bretagne et de la France. Le neuvième se penche sur le Canada dont on dit que la politique mondiale, durant et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'a fait naître à la puissance moyenne.

Yves-Henri Nouailhat, qui a préparé l'étude du cas canadien, n'a pas été assez complet pour apporter une contribution valable au débat et il n'est malheureusement pas le seul dans cette situation. Nouailhat n'utilise que des sources secondaires mal assimilées. Il semble ignorer, par exemple, que le Premier ministre Mackenzie King ait également été le secrétaire d'État aux Affaires étrangères, presque jusqu'à sa retraite, en 1948; que sa vie spirituelle intense, sa façon d'envisager le monde et des questions de politique intérieure figurent parmi les aspects très importants qui ont conduit le Canada à agir comme il l'a fait entre 1939 et 1945. King, pour des raisons socio-politiques internes, a évité de faire participer son pays aux grandes décisions de la guerre, même durant la période juin 1940-juin 1941, alors qu'il était le principal allié de la Grande-Bretagne. Certains hauts fonctionnaires civils et militaires canadiens ont alors cherché un terrain qui leur permettrait, à eux comme à leur pays, de se faire entendre comme les

participants importants qu'ils étaient dans les faits: d'où le principe du «fonctionnalisme», dont parle Nouailhat.

L'importance que donne Nouailhat au rôle joué par le Canada dans la création de l'OTAN est, pour dire le moins, *far-stretched*. S'il faut vraiment donner une locomotive au train de l'OTAN, il vaudrait mieux chercher du côté de l'Europe, en particulier de la Grande-Bretagne. Quant à la raison principale invoquée pour justifier la révision de la politique étrangère canadienne entreprise par Trudeau, elle n'a pas beaucoup à voir avec la réalité. D'autre part, parler de la francophonie et de l'aide canadienne au Tiers Monde francophone, sans mentionner le rôle qu'a joué le nationalisme québécois dans ces décisions, n'est pas pertinent. En somme, entre la page 293 et 308 de ce livre, on est dans l'irréel. Le débat qui suit immédiatement cette présentation est lancé par le Canadien Kitsikis qui présente une perspective plus claire et plus juste des choses: cela n'est guère acceptable à M. Nouailhat qui a pourtant ainsi l'occasion de nous démontrer qu'il est au courant de bien des faits qu'il n'a apparemment pas su (ou pas voulu) exploiter.

On retiendra, toujours dans la troisième partie, l'excellent exposé de Christopher Andrew sur l'Empire britannique et le Commonwealth comme facteurs de puissance mondiale, de 1938 à 1960. De la prédominance mondiale britannique du XIX^{ème} siècle (que l'on parvient encore à faire valoir jusqu'au début des années 1940, malgré la décadence évidente qui existe derrière le maquillage) est restée, jusqu'à nos jours, la langue anglaise, langue internationale, et une communauté anglo-saxonne du renseignement de première classe.

Allain, dans l'Empire français et l'Union française comme facteurs de puissance mondiale, est rigoureux et intéressant, même s'il n'a pas les envolées de Andrew.

Ailleurs dans ces Actes, on apprend, en souriant, que la vertu démocratique (p. 219) est un des aspects mirobolants de la Confédération helvétique, charmant petit pays où une partie des femmes n'ont toujours pas le droit de vote. Antoine Fleury conclut cependant, et avec raison, que la Suisse ne rend pas vraiment compte de la puissance qu'elle représente (p. 220), entre autres, aux points de vue économique et politique (pp. 221 et 224). Cela dit, si on veut parler de la Suisse ou du Cameroun comme petites puissances en expansion (est-ce que la moyenne puissance est une petite puissance en expansion, demande, à quatre auteurs, la deuxième partie des Actes ?), pourquoi avoir évité un acteur aussi important que la Rome du pape qui, en cette fin de XX^{ème} siècle, a au moins autant d'influence que la Suisse sur le déroulement des affaires mondiales ?

La première partie des Actes, qui s'attarde à savoir si la moyenne puissance est une grande puissance en déclin, m'apparaît la plus convaincante, tant par le contenu scientifique que par la pertinence des cas traités (empires ottoman, austro-hongrois et allemand de 1914; l'Allemagne de Weimar et la RFA; l'Espagne de 1914 et celle des années 1939-1953.

On trouvera donc à la fois beaucoup et peu dans ces Actes. Plusieurs des textes mérite une mention. À ceux que nous avons déjà cités (Andrew, Allain, Fleury, par exemple) ajoutons : Thobie et Kitsikis sur l'Empire ottoman, Krumeich, sur le déclin français que croyait percevoir la pensée politique et

militaire allemande avant 1914 ou, encore, Adamthwaite, du Reau et Delmas, sur les capacités extérieures d'intervention de la Grande-Bretagne et de la France, en 1938 et 1956. D'autres sont insignifiants ou carrément mauvais (Nouailhat).

Malgré ses louables efforts, le colloque ne parvient pas à définir nettement ce qu'est une puissance moyenne. Guy Pedroncini, qui a assisté à toutes les séances et a été chargé de la conclusion, en arrive à la définition suivante. Une moyenne puissance «est une puissance qui a la capacité de peser de façon significative régionalement ou mondialement, d'une manière ou d'une autre, et pour un temps plus ou moins long, sur l'évolution de l'Histoire» (p. 392). Mais, il fait aussi remarquer que beaucoup de points n'ont peu ou pas été touchés : les limites de l'autonomie de la puissance moyenne qui, politiquement, économiquement ou militairement, peut avoir recours à des alliances pour accroître sa puissance ; le rôle spécifique de personnages hors du commun (Bismarck, Cavour, de Gaulle, certains chefs religieux) ; les progrès scientifiques et leurs effets sur la puissance. Des questions n'ont pas reçu de réponses. Ainsi, pourquoi d'ex-grandes puissances ont-elles eu des destins si divergents dans leur descente vers le statut de puissance moyenne ?

En somme, ces Actes doivent plutôt être considérés comme un rapport de recherche, aussi important soit-il, sur une route qui sera encore jalonnée de nombreuses étapes.

Serge BERNIER

*Ministère de la Défense nationale
Ottawa*